

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 10 (1872)  
**Heft:** 6

**Artikel:** Toni le gris : [suite]  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-181783>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**Toni le gris.**

## II

Tandis que Toni s'entretenait de la sorte sur terre ferme, un canot cheminait sur le lac. Dans ce canot était assis Bartl, l'aide-forestier. Cet homme aux pommettes saillantes, à la bouche large, avait le front étroit et proéminent, ses cheveux, de même que la moustache brune qui surmontait ses grosses lèvres, ressemblaient à de véritables brosses. Cet homme était de fort mauvaise humeur. Pendant presque toute la traversée, et par une pluie battante, il avait dû enlever avec un mauvais puisoir, l'eau qui remplissait le canot et menaçait d'envahir ses mauvais souliers. Notre homme remarquait en outre avec dépit, que depuis qu'il avait cessé de pleuvoir, son embarcation était entourée d'une multitude de poissons et des plus beaux. S'il eut prévu la chose, il n'aurait pas laissé sa ligne à la maison. Par un pareil temps les poissons mordent facilement à l'hameçon, et sur la multitude qui s'ébattait autour de lui, il n'eût pas manqué de retirer une belle demi douzaine de brochets de cinq livres chaque. Son chien basset, assis au bout du canot, regardait hardiment le rivage. Bartl déchargea sa colère sur lui en le précipitant dans l'eau.

— A bas, méchante bête ! Tire-t-en comme tu pourras ! On ne nous traite guère mieux, nous autres.

Le chien nageant, gagna la première pointe de terre sans s'inquiéter de la direction que suivait le canot, qui, du reste, après quelques coups de rames fit crier sous son poids les cailloux du rivage. Le chasseur attacha son navire à un pieu, après quoi il se dirigea en droite ligne sur l'auberge située à une bonne demi lieue de là, de l'autre côté de la forêt.

A son entrée il fut accueilli avec une froideur marquée, soit par l'aubergiste, soit par la servante. Personne n'aimait à voir ce vilain grognon dans la salle à boire. Néanmoins il fallait observer vis-à-vis de lui les formules de la politesse, vu qu'il avait un ascendant immense sur le nouveau forestier, établi depuis environ une année dans ce coin reculé des montagnes. L'ancien forestier avait toujours traité Bartl comme un homme grossier et qui n'était agréable à personne. Mais Bartl s'était montré soumis, obséquieux, zélé auprès du nouveau forestier, dont il avait acquis toute la confiance, et avec lequel il était sur le pied de l'intimité. Chacun était tombé des nues en voyant le haut degré de faveur dont jouissait Bartl. Quant à l'aubergiste, plus calme et plus intelligent, il se contentait de sourire en disant : « Il y a quelque chose là-dedans ? » Les paysans ne purent jamais obtenir de lui qu'il en dit davantage. Personne ne s'étonna de le voir entrer sans saluer, fermer la porte rudement, ôter ses souliers qu'il poussa sous le poêle, puis crier aussi fort que sa voix enrouée pouvait le lui permettre :

— Apportez une demi bouteille de vin, et que l'aubergiste vienne, j'ai à lui parler.

L'aubergiste s'approcha. Bartl commença son enquête :

— Serait-il vrai qu'il y a eu ici un tir le jour de la Saint-Sixte ?

— Certainement oui ! C'est un monsieur de Vienne qui vient passer ici tous les étés, qui nous a donné cette fête. Est-ce que vous n'en étiez pas ?

L'aubergiste savait parfaitement bien qu'on n'avait pas aperçu Bartl ce jour là. Il en avait même été fort surpris, ce qui ne l'empêchait de savourer en cet instant avec profonde joie, le dépit bien visible de l'aide forestier.

— Non, je n'y suis pas venu, et pour de bonnes raisons, vous pouvez m'en croire.

— Mais, si Monsieur l'aide-forestier avait de si excellents motifs de ne pas venir à la fête, pourquoi donc demande-t-il si le tir a eu lieu ? ajouta malicieusement la servante qui ne pouvait souffrir Bartl, celui-ci n'ayant jamais rien d'agréable à lui dire, et étant le seul habitué qui n'eût jamais vanté la beauté idéale de ses traits, et l'élégance de sa taille.

— Parce que... parce que... et parce que je... s'écria Bartl, en déchargeant un formidable coup de poing devant lui.

— Parce que je n'ai tout simplement point été invité, continua la servante.

Cette observation de la jeune fille provoqua un rire fou chez tous les assistants, l'aubergiste lui-même n'y put tenir, et pouffa comme les autres. Cependant il ne tarda pas à reprendre son sérieux, ne voulant pas trop exaspérer le favori de monsieur le forestier, attendu que ce fonctionnaire pouvait lui envoyer beaucoup de pratiques, lorsque en été les voyageurs visitent la contrée. tout comme il pouvait lui souffler ses hôtes en lui refusant le gibier. (La chasse appartient à la couronne, dont le forestier est l'intendant.) Il dit donc à la servante : Tache de te mêler de ce qui te regarde. Regarde donc là-bas ces messieurs qui n'ont plus rien à boire. »

Mais le tumulte ne s'apaisa pas de si tôt. Les jeunes gens assis en nombre, haïssaient profondément Bartl, pour son trop grand zèle à poursuivre les braconniers. Sans faire semblant de rien et comme s'ils continuaient une conversation déjà entamée, assez haut pour que Bartl les entendit.

A proprement parler, demanda l'un d'entr'eux, d'un ton malicieusement niais, qui donc a remporté le premier prix ?

— Hé bien, quelle question nous fais-tu là ? N'est-il pas de notoriété publique que c'est Kalsler Franzl de Steinach, chacun le sait.

— Ce n'est pas vrai, s'écria un autre...

Un signe expressif qu'on lui fit, et de violents coup de coude qu'il reçut dans les côtes, lui imposèrent silence.

Il est parfaitement vrai que ce n'était point Kalsler Franzl qui avait eu le premier prix. Nos drôles le savaient de reste, tout comme ils savaient aussi que Kalsler Franzl était souverainement désagréable à Bartl. En effet l'hiver dernier, trois minutes avant que Bartl eut pris position, Kalsler Franzl avait abattu un ours magnifique, et ainsi soufflé la prime à Bartl qui croyait déjà la tenir, tant il était sûr de son affaire.

Nos garnements regardaient du coin de l'œil l'impression que le nom de Kalsler Franzl produisait sur les traits de Bartl. Bartl avait l'air d'un sanglier traqué par les chasseurs.

— Et quel prix a-t-il reçu ? demanda celui des jeunes gens qui était chargé de poser les questions.

— Oh ! il fallait voir ! répondit celui qui était chargé des réponses. Jamais on avait encore vu dans nos contrées pareille magnificence. Une couronne en argent sculpté, rien que ça, puis, figurez-vous, entre chaque feuille, cinq ducats en or, d'Autriche, battants neufs. Le tout valait au moins son millier de florins, nouvelle monnaie.

A l'ouïe de cette charge, nos jeunes gens eurent une peine inouïe à ne pas rire à grands éclats. La toux et le hoquet semblaient avoir fait invasion dans leurs rangs, ils se tordaient et ne savaient plus quelle contenance tenir pour ne pas pouffer.

Bartl avait depuis longtemps vidé sa demi bouteille, néanmoins, curieux d'en apprendre davantage, il en demanda une seconde. Cela encouragea nos espiègles.

— Pourquoi donc le grand chasseur Bartl, n'a-t-il point paru à la fête pour montrer son habileté ? demanda un des plus mauvais.

(A suivre.)

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.

**CASINO-THÉÂTRE DE LAUSANNE**

DIRECTION DE M. FERDINAND LEJEUNE

Dimanche 11 Février 1872.

**CARTOUCHE**

OU

les voleurs en 1721

Pièce historique à grand spectacle, en 5 actes et 8 tableaux.

**LES DEUX TIMIDES**

Vaudeville en un acte.

Ouverture des bureaux à 6 h. 1/4. — On commencera à 7 h.

Les personnes du dehors qui désirent retenir des places à l'avance sont priées de s'adresser (*franco*) à W. Tarin, libraire.

LAUSANNE. — IMP. HOWARD-DELSISLE.